



L'agroécologie est une approche intégrée qui applique des principes écologiques et sociaux à la gestion des systèmes alimentaires et agricoles. Elle vise à optimiser les interactions positives entre les végétaux, les animaux, les humains et l'environnement, afin d'assurer un système alimentaire durable et équitable. Le système de production et de consommation globalisé a rompu les cycles naturels permettant le recyclage de la matière, ce qui conduit à une baisse de la fertilité des sols par la réduction de la biodiversité, l'érosion et la diminution de la matière organique. L'agroécologie constitue un ensemble de systèmes agricoles adaptés à un territoire, en plus d'être un mouvement socio-politique et une discipline scientifique. Ces systèmes se basent sur les capacités écologiques locales et sur une organisation spatiale humaine à même d'assurer une production et une consommation durable dans un agroécosystème équilibré. L'agroécologie revalorise l'agriculture paysanne qui a su s'adapter aux cycles naturels depuis des millénaires. Elle questionne les modes de production agro-industrielle et le consumérisme global.

## Comment les pratiques agroécologiques peuvent-elles se développer pour s'insérer dans les politiques agricoles nationales voire internationales ?

Cette question est fondamentale pour chaque État, tant au Nord qu'au Sud, qui doit réorienter sa politique agricole vers la durabilité pour des raisons environnementales, mais aussi économiques et politiques. En effet, sur le plan économique, les États comptent sur l'agriculture d'exportation pour générer des devises, comme les cultures de rente (ex. cacao, palmier à

huile, soja). Sur le plan politique, ils doivent assurer la sécurité alimentaire, c'est-à-dire que la population ait suffisamment à manger. Car, comme l'a démontré la crise alimentaire mondiale de 2008 et celle du Coronavirus de 2020, l'augmentation des prix engendre des troubles sociaux qui menacent les pouvoirs en place.



### SOUTENIR LE PASSAGE À L'ÉCHELLE

Revaloriser les pratiques agroécologiques des paysan-ne-s à l'échelle locale, puis les diffuser au niveau régional pour atteindre ensuite l'échelle nationale voire mondiale, telle est la voie privilégiée par la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture), les acteurs de la coopération internationale et en particulier les Organisations membres de la Plateforme Souveraineté Alimentaire (PSA).

A partir d'organisations locales, elles mettent en place des techniques de formation-démonstration (champs-écoles, fermes agroécologiques, etc.) visant à l'adoption des pratiques agroécologiques sur des territoires restreints. Dans ces démarches, le passage à une plus grande échelle repose sur la possibilité de la diffusion par l'exemplarité. Bénéfici-

ant du soutien de la recherche scientifique et de mouvements socio-politiques, les pratiques agroécologiques reçoivent l'appui institutionnel de l'État (voir encadré sur le push-pull au Rwanda). Pour autant, elles tendent à rester des îlots alternatifs à la politique agricole générale.

# 65 %

des terres agricoles en Afrique sub-saharienne sont dégradées.

Source : FAO, 2015,  
Status of the World's Soil Resources.

Afin de renforcer les chances de passage à une plus grande échelle, les Organisations membres de la PSA appuient la mise en réseau de leurs partenaires et renforcent leur capacité d'influence politique (**Voir fiche E : Organisations paysannes et réseaux**). A titre d'exemple, E-changer s'est investi dans la dynamisation des organisations locales via la création d'un collectif au Burkina Faso. Ce collectif a mis en place un système local de certification biologique et est actuellement représenté au ministère de l'agriculture.

### CHANGER LE SYSTÈME AGRO-INDUSTRIEL DE L'INTÉRIEUR

Une autre stratégie pour diffuser l'agroécologie vise une évolution du mode de production et de consommation agro-industriel en y introduisant progressivement des pratiques qui prennent en compte les cycles naturels de la production agricole et de remettre la transformation alimentaire au niveau local entre les mains des paysan-ne-s. Cette approche est radicalement différente car il s'agit de partir de la politique agricole actuelle pour la réformer vers l'agroécologie. Pour passer du système de production et de commercialisation agro-industrielle à l'agroécologie, l'objectif est ici de s'attaquer de manière cohérente à plusieurs aspects concrets : préservation des sols par des techniques culturales appropriées, baisse de l'utilisation des intrants chimiques (produits phytosanitaires), diversification des variétés cultivées, réduction des surfaces par ferme, réduction des transports, relocalisation de la consommation, vente directe, etc.

### CHANGER LES RÈGLES DU JEU

Une troisième stratégie pour diffuser l'agroécologie à large échelle consiste à agir au Nord et globalement en faveur de changements radicaux des règles du commerce afin d'établir un nouveau système de production et d'alimentation. La mise en œuvre de la Déclaration sur les droits des paysans et des autres personnes travaillant dans les zones rurales constitue le cadre de travail le plus accompli en ce sens. D'autres initiatives internationales comme imposer des taxes sur les matières perdues des cycles écologiques (comme le carbone), améliorer la transparence et la participation des acteurs sur la chaîne de décision ou promouvoir des initiatives comme celle pour des multinationales responsables sont autant de pistes complémentaires à cette stratégie.





## 10 PRINCIPES DE L'AGROÉCOLOGIE SELON LA FAO

Selon les Nations Unies, l'adoption de l'agroécologie à l'échelle mondiale à elle seule pourrait répondre au défi croissant de nourrir l'humanité, qui atteindra à terme plus de 10 milliards d'individus. A ce titre, la FAO la promeut activement. Les 10 principes sont les suivants :

- La diversité : des espèces, ressources génétiques, méthodes de cultures ;
- La résilience : des personnes, des communautés et des écosystèmes
- Les synergies : entre les plantes, arbres, cultures, animaux, les sols, l'eau ;
- L'efficacité : gestion optimale de la diversité des ressources ;
- Le recyclage : tout se recycle !
- Le partage des savoirs : valorisation des savoirs paysans ;
- Les valeurs humaines et sociales : dignité et égalité pour tous et toutes ;
- Les traditions culinaires et culturelles : une alimentation en quantité suffisante et de qualité ;
- Une économie circulaire et solidaire : priorité au local et aux circuits courts ;
- Une gouvernance responsable.

## LES OBSTACLES À L'ADOPTION DE L'AGROÉCOLOGIE

L'adoption par les Etats, au Sud tout comme au Nord, d'une politique agricole favorable à l'agroécologie se heurte à trois dilemmes. Au niveau politique, l'agroécologie accorde une importance centrale au processus délibératif et participatif. Elle est équitable (entre hommes et femmes, entre les producteurs et productrices), démocratique et décentralisatrice. Ces aspects ne correspondent pas aux politiques étatiques par essence centralisatrices et aux options prises par les gouvernements qui dialoguent rarement avec leurs paysanneries et les organisations paysannes. Surtout, les décisions des États sont influencées par des multinationales organisées en oligopoles installés à chaque maillon de la filière, de la production jusqu'au consommateur final. Leurs lobbyistes travaillent étroitement avec les instances décisionnelles des Etats, maintenant un contrôle capitaliste sur la filière et prônant un développement agro-économique libéral par la standardisation et l'uniformisation. Les risques sont grands que le système en place se déclare « agroécologique » avec seulement quelques améliorations marginales au nom de l'efficacité et de la rationalisation qui s'avère être au centre même du processus de consolidation de la filière agro-industrielle actuelle.

“

*J'explique souvent à mes enfants que pour se réconcilier avec la terre, il faut commencer par la protéger, fertiliser le sol, en prendre soin. En retour, la terre va nous donner des récoltes.*”

Adélaïde, Burundi,  
Food for the Hungry (FH).

Au niveau de l'impact socio-environnemental, l'agroécologie se base sur un équilibre durable entre les besoins humains et les capacités de production de la nature, qui par essence nécessite des systèmes agricoles complexes circulaires et une échelle territoriale. Au contraire, les politiques étatiques ont tendance à se focaliser sur les rendements (production par unité de surface) et les économies d'échelle, ce qui fait que les considérations socio-environnementales passent au second plan et la dimension territoriale tend à être ignorée. De plus les agriculteurs et agricultrices gagnent toujours moins pour leur production, alors que l'industrie de la transformation garde des marges élevées. Cette paupérisation les conduit à diminuer le soin qu'ils apportent à leur terre et au respect des cycles naturels pour faire baisser les coûts immédiats, même si ce choix a des conséquences négatives à plus long terme, en particulier sur la fertilité des sols.

Enfin, il se pose un problème d'ordre structurel. Le système de production et de consommation agro-industriel est-il réellement transformable en agroécologie ? Peut-on passer d'une logique de filière agricole intégrée à une logique territoriale ? Il y aura certainement des gagnants et des perdants en changeant de système, et donc des conflits.

## FH – Comment une ONG a pu infléchir la politique d'un Etat vers l'agroécologie

FH Suisse (Food for the Hungry) gère des projets agricoles au Rwanda depuis 2007. Lors d'une évaluation externe, un évaluateur qui suivait les recommandations de l'État a donné une note négative à un programme, parce que l'utilisation d'engrais chimiques avait diminué parallèlement à la promotion de pratiques agroécologiques, comme le compost. En effet, les services de l'État considèrent l'utilisation des engrais chimiques comme nécessaire à l'augmentation des rendements. L'introduction de l'agroécologie était donc contraire à la politique du gouvernement d'augmenter chaque année l'utilisation de ces engrais.

Grâce au contact avec l'International Centre of Insect Physiology and Ecology (Icipe), le gouvernement a commencé à envisager d'autres façons plus durables d'améliorer le rendement du maïs pour les populations paysannes. FH, en partenariat avec Icipe a mis en place des champs de démon-

stration de push-pull. Cette technique associe deux plantes avec le maïs afin de lui fournir de l'azote, de l'empêcher d'être attaqué par les chenilles (de la pyrale ou de la chenille légionnaire) et des plantes parasites (comme le Striga).

La première « plante amie » du maïs est une légumineuse, le Desmodium, qui, planté entre les rangs de maïs, repousse les papillons (effet « push »). Vu sa taille réduite, cette plante n'entrave pas la croissance de la culture principale, mais améliore la fertilité du sol grâce à sa capacité à fixer l'azote. La deuxième « plante amie » du maïs est le Brachiaria, qui est plantée en lisière des champs et qui attire le papillon (effet « pull ») sur ses feuilles sans qu'il puisse s'y multiplier, à cause d'une substance collante présente sur ses feuilles.

Les effets de cette association de plantes permettent d'éviter l'utilisation des engrais chimiques, des insecticides et des herbicides. Un parfait exemple d'imitation des équilibres qui existent dans les écosystèmes sauvages, une des clés de l'agroécologie ! Aujourd'hui, des milliers de paysans d'Afrique de l'Est et australe utilisent cette technique, qui reste encore à promouvoir en Afrique de l'Ouest.

**L'agriculture et la foresterie sont responsables de**

**23 %**

**des gaz à effet de serre.**

**Une gestion durable des sols peut grandement aider à faire face aux changements climatiques.**

Source : Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, 2019, Changements climatiques et terres émergées.

## L'appui de SWISSAID à l'agroécologie et aux semences paysannes au Niger

Depuis des millénaires, les paysan·nes du monde entier ont été les gardiens du patrimoine génétique des communautés locales. Ce sont elles et eux qui ont cultivé, reproduit et échangé leurs semences créant ainsi une incroyable diversité de variétés. Dans la plupart des pays en développement, ces systèmes fournissent des semences à la majorité des familles paysannes tout en sécurisant leur alimentation. C'est le cas au Niger où plus de 60% des paysan·nes sélectionnent leurs semences, les conservent, les distribuent et les transmettent de génération en génération. Des mécanismes qui contribuent à construire un système garantissant la sécurité alimentaire, la santé et une résilience aux changements climatiques.

Alors que l'industrie semencière ne cesse de gagner du terrain, les systèmes paysans du Sud subissent des pressions croissantes. La plupart des pays adoptent des lois sans la participation des paysan·nes et ces lois restreignent l'utilisation de leurs semences en faveur du commerce.

Combattre la méconnaissance par la formation constitue l'une des solutions clés pour faire face au lobby de l'industrie. C'est à cet effet que SWISSAID sensibilise les paysan·nes du Niger ainsi que les organisations qui les représentent.

Afin d'encourager les initiatives de la société civile, SWISSAID a soutenu en 2019 des expérimentations et des analyses dans le domaine de l'agroécologie. De très bons résultats ont été obtenus, prouvant que des biopesticides et fertilisants organiques fabriqués par les paysan·nes sont efficaces dans la culture maraîchère. Des pratiques agroécologiques ont pu être rassemblées dans des fiches techniques diffusées au travers des projets SWISSAID dans le pays.

D'autres interventions soutenant la création de banques de semences existent. Elles permettent aux paysan·nes de stocker leurs semences, de générer un meilleur revenu en les vendant au moment où leur prix est élevé, de gagner en autonomie et de participer à la conservation de la biodiversité.

**Au Niger, plus de**

**60 %**

**des paysan·nes sélectionnent leurs semences, les conservent, les distribuent et les transmettent de génération en génération.**

Source : FIBL, 2017.

## LES 5 NIVEAUX DE PASSAGE À L'ÉCHELLE DE L'AGROÉCOLOGIE

Dans la publication de la FAO «L'agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition», Stephen Gliessman définit 5 niveaux de passage à l'échelle vers un agroécosystème durable par l'agroécologie.

1. Améliorer l'efficacité des pratiques industrielles/conventionnelles afin de limiter l'utilisation et la consommation d'intrants coûteux, difficiles à se procurer ou nocifs pour l'environnement.
2. Remplacer les intrants et pratiques conventionnels/industriels, en leur substituant des pratiques alternatives.
3. Revoir tout le concept de l'agroécosystème de telle sorte qu'il fonctionne sur la base d'un jeu de processus écologiques différent.
4. Restaurer des liens plus directs entre les personnes qui cultivent les produits alimentaires et celles qui les consomment.
5. Une fois acquis les fondations constituées par les agroécosystèmes durables à l'échelle de l'exploitation du niveau 3, et les réseaux alimentaires durables du niveau 4, mise en place d'un nouveau système alimentaire global, fondé sur l'équité, la participation et la justice, qui non seulement soit durable, mais également contribue à restaurer et à préserver le système vital de la planète.



### DÉFIS ET APPRENTISSAGES

→ Plus qu'améliorer la politique agricole productiviste qui domine le secteur, l'agroécologie est une révolution et un changement de paradigme du système alimentaire. Elle cherche à s'inspirer de la nature et à modifier notre relation avec elle. Pour cette raison, elle constitue le versant écologique de la souveraineté alimentaire (**Voir fiche A : Vers une nouvelle éthique agro-alimentaire**) et suppose une remise en question fondamentale de la chosification du vivant et du lien entre les humains et les autres êtres vivants ou même l'univers.

→ Les associations doivent mieux saisir sur quels fondamentaux de l'agroécologie travailler. Il s'agit d'identifier les éléments qui soutiennent aussi la politique de développement de l'État. Aussi, il est important d'analyser le contexte sous-jacent à cette politique et de comprendre quelle est la marge de manœuvre de l'État dans le contexte international et avec quels autres acteurs des alliances sont possibles.



**L'agroécologie permet de palier à la surexploitation des sols, diminue les coûts excessifs des engrais et pesticides, apporte une plus grande résilience face au climat et favorise les échanges entre paysans. Elle est la meilleure réponse aux besoins des paysans**

Nicholaus Johanness, Tanzanie, SWISSAID.

→ Le levier de l'État étant fondamental, le processus de décentralisation avancé au Sud pourrait être un point d'ancrage pour amorcer une agroécologie nourrie des expériences concrètes de terrain et capable d'investir le niveau national. La décentralisation pourrait renforcer l'approche territoriale en s'appuyant sur les leaders et l'administration locale pour que les initiatives prennent forme et se diffusent largement.

Avec le soutien du partage des savoirs

**FEDERATION  
GENEVOISE  
DE COOPERATION**

Mettons le monde en mouvement

### POUR ALLER PLUS LOIN

- ☐ Marc Dufumier, *L'agroécologie peut nous sauver*, Actes Sud
- ☐ Miguel Altieri, *L'Agroécologie : bases scientifiques d'une agriculture alternative*, Editions Debard.
- ☐ *L'Agroécologie pour la sécurité alimentaire et la nutrition*, Stephen Gliessman-FAO
- ☐ Push-Pull : diversité grâce à la recherche participative